Vol. XL — Saint-Boniface, Manitoba, 26 Juillet 1911. — No. 38

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Etranger compris le port ..... 2.00 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente .... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue de Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

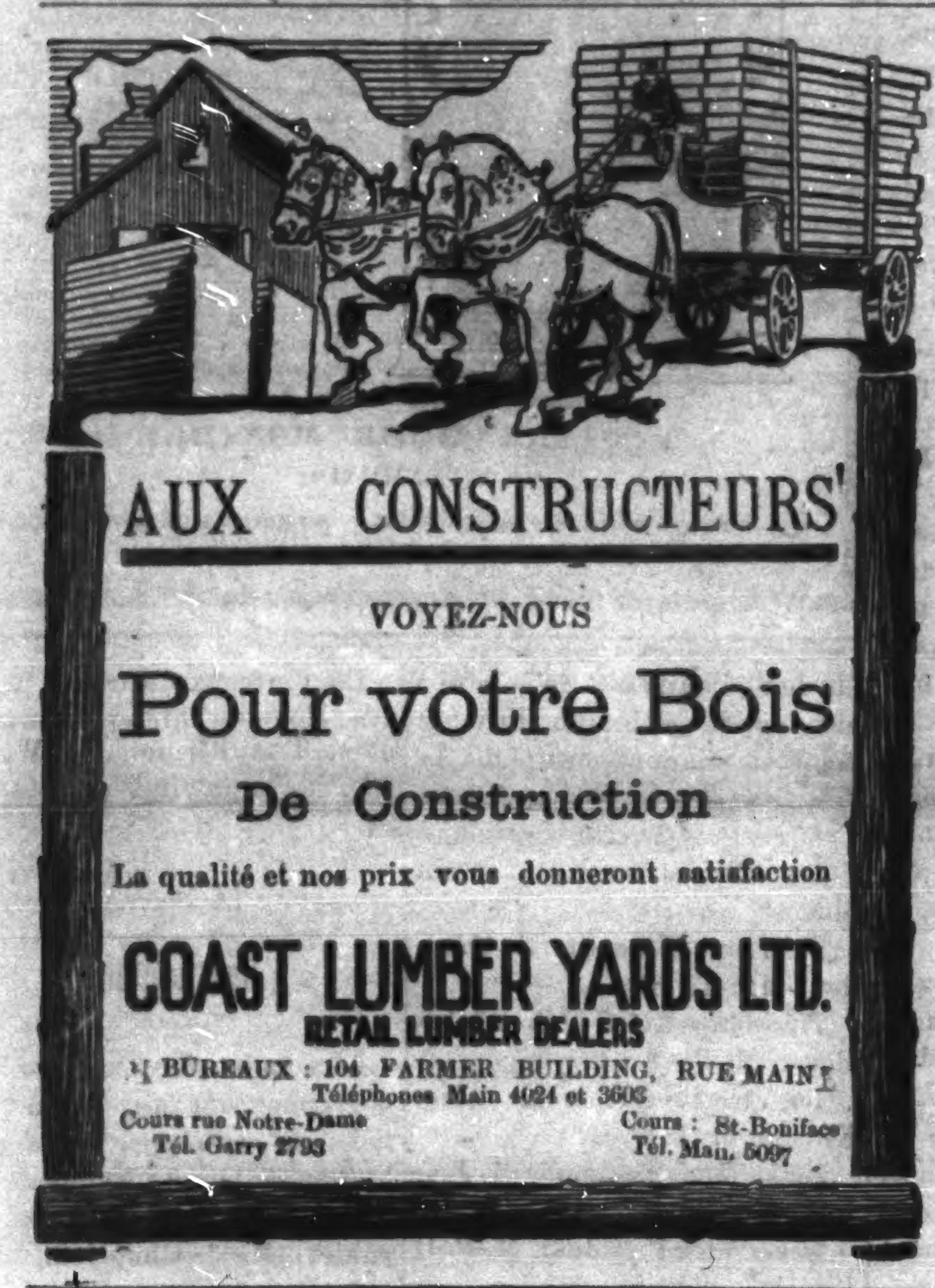
LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur,
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA



AU DRAPEAU

A L'OCCASION DU 14 JUILLET

Au plus haut des clochers quand tes plis dans la brise
Flottent sur les palais du Peuple et de l'Eglise;
Quand les fils des vieux Francs viennent te saluer,
Quand dans les Champs de Mars tes alignés
A l'appel du clairon te présentent les armes,
Quand on sent dans nos yeux monter des flots de larmes,
O Drapeau tricolore emblême du pays
D'une juste fierté n'as-tu pas tressailli ? ! ! !...

Sous les murs d'Orléans s'ébauche ton histoire:
Là, des Mérovingiens a commencé la gloire,
Là, "Le Fléau de Dieu" repoussé par les Francs
Comme un fétu de paille enlevé par le vent
Disparut pour jamais des rives de la Marne;
Car qui peut résister quand ton peuple s'acharne
A conquérir pour Dieu dont il est le soldat
Héros sans pour nourri du pain noir des combats ? ;

Du Paris de Clovis tu racontes les luttes:
De trois races de rois s'effrondant dans la chute
Des mœurs, de la valeur qui les avaient placés
Sur un trône fameux dans les fastes passés,
Tu rappelles l'éclat des gloires militaires,
L'art organisateur, la vigueur salutaire,
La morale chrétienne inspirant leurs édits
Fleuron resplendissant, hélas ! par eux flétri !

Leur sang s'est épuisé: L'abeille impériale
N'a pas formé d'essaim. Des plaines glaciales
Jusqu'aux sables brulants des anciens Pharaons,
Porté par nos guerriers suivant Napoléon
On t'a vu glorieux franchir eaux et montagnes,
On tà vu décupler le nom de tes campagnes,
On ta vu, déchiré, troué, tout en lambeaux,
Oui l'on t'a vu vaincu, vaincu cent fois plus beau !

Les héros sont humains et la valeur se lasse;
On ne peut conquérir toujours quoi que l'on fasse:
Puis l'homme n'est qu'un bras que lève le Très Haut
Qu'Il pousse, qu'Il abat à l'heure qu'Il lui faut !...
Quel honneur sans pareil, ô beau Drapeau de France
Que de ton étendard Il n'ait brisé la lance,
Que ton peuple sans roi, puissant, indépendant
Oublie les erreurs des peuples conquérants !

La cruauté n'est pas seule au fond des Bastilles !
Tout ce peuple sans loi, qui vole, tue et pille
Innombrable tyran des nombreux citoyens
Et pire que la guerre ou que les rois anciens !
L'anarchisme hébété qui s'acharne aux colonnes,
Aux monuments des arts, à toute chose bonne,
Haïssant les savants, les héros et les saints
Ruine le temps présent et ruinera demain !

Mais sortant de tes plis une voix prophétique
Des préceptes anciens dicte à la République
Les innombrables lois: "O Peuple, souviens-toi !
Observe en leur entier les Tables d'autrefois !
Aime Dieu, ton prochain !... La Loi puis les prophètes
Ont dans ces simples mots une règle complète !...
Ton sol est cultivé, tes enfants sont nombreux
Je t'ai laissé la Paix pour que tu sois heureuse.

Ne cherche plus au loin d'immenses héritages;
Le sol n'est plus au fer, il appartient aux sages;
L'esprit de tes enfants est le mai conquérant,
Il triomphe de tout sans qu'on verse du sang,
Tous les peuples ligués sont forcés d'être frères;
La Terre est devenue une commune mère
Berçant également ses enfants au tombeau,
Monte, Peuple français, monte monte plus haut ! ! !...

P. LARDON

Saint-Boniface, 15 juillet 1911.

BILLET DU DIMANCHE

NOS CHANSONS

—Dis-moi donc ce que tu chantes-là ?

—Je ne chante pas, je fredonne.

—Mais quoi encore ?

—Comment ! tu ne sais pas celle-là ? Ecoute.

Je suis natif du Finistère,
A Saint-Malo, j'ai vu le jour
Mon pays est le plus beau de la terre,
Et mon vieux clocher des alentours
Puis je l'aimais, je l'adorais
Et tous les jours, je me disais
Vive, vive la bruyère
Et mon vieux clocher à jour.

—Où as-tu déterré cela. Tu me rappelles les chansons de Botrel et le vieux pays breton.

—Ah ! il y a bien longtemps que je la chante, si longtemps que je ne peux pas te préciser quand je l'ai sue pour la première fois. Car vois-tu, je n'ai pas eu l'occasion, ni les moyens, ni le temps d'apprendre la musique mais grâce à mon oreille, j'ai pu saisir facilement les airs faciles et il faudrait que le diable soit bien fin pour les déloger de ma mémoire.

Tout le monde chante. C'est comme une obcession, ça nous poursuit partout.

Tiens, quand je suis sur la rue, je me surprends à fredonner ou à siffler:

Combien j'ai douce souvenance
De mon cher pays de France.

A coup sûr, tu connais celle-là.

L'autre jour, je voyais un de nos industriels, entrer dans son bureau, très affairé, mais le cœur à l'aise, il chantonnait:

C'est la belle Françoise, allons gai,
Qui veut se marier ma luron lure-te etc

Comme je te le disais tout à l'heure, tout le monde chante, et notamment nos airs canadiens On les a appris à la maison, à

A suivre sur la 4me page

Le Manitoba
Mercredi, 26 Juillet 1911

LES METIS ET L'ELEMENT FRANCAIS DU MANITOBA

Depuis quelques jours, le *Winnipeg Telegram*, publie dans chacun de ses numéros, les souvenirs des plus anciens citoyens de Winnipeg.

C'est une excellente idée de faire un retour sur le passé. et nous ne saurions blâmer notre confrère de l'avoir eue.

Nous croyons cependant que ces fragments d'histoire ne devraient être conçus que dans la plus parfaite impartialité et traités avec le sérieux que comportent des événements dont la portée a été grande pour le peuple et les familles.

Nous regrettons de constater que dans plusieurs de ces souvenirs, on s'occupe peu de l'esprit de justice et du respect que l'on doit à des citoyens qui ont sauvé le pays de l'anarchie et de la conquête de l'étranger.

Si comme on aime à le répéter souvent l'on veut faire au Canada un grand peuple, un peuple fort et uni, l'on ne peut y arriver que par le respect absolu de la vérité.

Ceux qui ont été les premiers colonisateurs de ce pays; les premiers défenseurs de la foi, de la civilisation, et du drapeau britannique ont droit à la reconnaissance et au respect des populations actuelles.

Il est parfaitement établi que les Métis ont été sur les bords de la Rivière Rouge les meilleurs et les plus fermes défenseurs de la cause Britannique à un moment ou sans leur loyauté et leur fidélité au drapeau britannique, nos immenses prairies seraient passées sous la domination du drapeau étoilé.

Il est parfaitement établi que cette loyauté. les Métis ne l'ont pas marchandée.

Ils n'ont pas attendu qu'on les comble de faveurs pour donner à la couronne anglaise la preuve irréfutable de leur dévouement et de leur fidélité à leur Souverain.

Ce fut plutôt à un moment ou des fauteurs de discorde, s'imaginant que le pays, la loi, tout l'Empire Britannique enfin mot, se résumait à leur groupe, essayaient par tous les moyens injustes à les chasser de leurs propriétés et à leur enlever leurs biens. qu'ils se montrèrent les plus généreux et les plus ardents dans la défense de la souveraineté anglaise dans les plaines de l'Ouest.

Sans les Métis, nous le répétons, les Etats-Unis seraient les maitres de l'Ouest Canadien depuis trente ans.

Il y eut à ce moment des scènes révoltantes, des actes indignes et des crimes commis contre ce peuple.

Il semble que l'on voudrait aujourd'hui, en certains lieux, faire passer pour des héros les moindres soldats de Wolseley et pour des criminels tous ceux qui furent ses adversaires. Nous n'entendons pas entrer dans la discussion de tous les événements qui se sont passés en 1870.

Un article de journal n'y pourrait suffire.

L'Histoire devra se charger de cette mission mais il y a certains faits que nous devons relever immédiatement.

Dans le "Telegram" du 18 juillet, l'Hon. Hugh John Macdonald relate ses souvenirs. Il nous parle de la mort de feu Elzéar Goulet, l'un des membres les plus influents du gouvernement provisoire, et semble vouloir couvrir d'un voile la conduite ignoble des soldats qui furent ses assassins.

Nous voulons croire que M. Macdonald a trop de sens de la justice pour dire sciemment ce qui n'est pas selon toute la vérité; mais cette vérité veut que l'on dise que ces soldats, dont il parle n'ont pas essayé à se saisir de Goulet pour lui donner l'avantage de faire face à la justice humaine, droit que l'on ne refuse même pas au plus grand criminel; mais après l'avoir poursuivi jusqu'au bord de la rivière. voyant qu'il nageait assez bien pour se mettre à l'abri de leurs passions enflammées, ils ramassèrent des pierres et l'assommèrent brutalement sans autre forme de procès.

Elzéar Goulet est mort assassiné et nous nions à qui que ce soit le droit de faire dire à l'histoire que les assassins, furent dans ce cas des héros ou de vaillants soldats de la Patrie.

Il est regrettable de constater comme certains de nos hommes publics semblent porter à vouloir rabaisser au lieu d'encourager nos frères Métis.

Sir Wilfrid Laurier, l'an dernier, considérait les Métis comme quantité négligeable et n'assistait pas à la célébration de leur fête nationale pendant qu'il allait visiter les rapides de St-Andrews. Les principaux citoyens protestèrent alors dans une lettre ouverte à Sir Wilfrid.

Cette année, c'est M. Bergeron qui dans une entrevue à un journal de Montréal, prédit la disparition de la race Métis au Nord Ouest.

Nous nous insurgeons contre cette prétention et nous conseillons à nos hommes politiques de l'Est de garder le silence plutôt que de diminuer les nôtres.

Nous disons les nôtres car les Métis et les Canadiens-français ne font ici qu'un seul peuple, nous luttons les mêmes luttes, nous combattons les mêmes combats, nous souffrons les mêmes peines, nous passons à travers les mêmes difficultés.

Les Métis furent en 1870 les défenseurs de la langue française et de la foi catholique sur les bords de la Rivière Rouge. Ils sont encore aujourd'hui sur le même rempart, ils défendent encore aujourd'hui les mêmes droits.

Ils n'ont plus la même force, pas plus que nous Canadiens-français nous l'avons; parceque pas plus que nous, ils n'ont la majorité. Mais ils ont la même vaillance, le même désir de vivre, de se développer, la même ambition de propager notre foi et notre langue.

Dans toutes nos paroisses où il y a des Métis, ces enfants du sol se tiennent encore près de l'autel et du foyer de notre langue. Ils sont encore vivants et plein d'espérance dans l'avenir.

Il est malheureusement vrai que l'élément Métis et Canadien français de l'Ouest commence à s'habituer à l'abandon presque général de Ses frères de la province de Québec.

Il semble quelques fois que nous n'existons plus pour la majorité de ceux qui là-bas dans la vieille province, ont pourtant le même sang que nous, les mêmes intérêts, le même idéal, la même foi, la même langue.

Mais que l'on ne se fasse pas illusion; nous ne sommes pas des désespérés.

Le terrain que nous Métis et Canadiens-français avons pris, nous l'avons gardé et nous le garderons.

Nous sommes débordés, il est vrai; mais à qui la faute?

Que ceux qui sont portés à nous regarder avec hauteur ou indifférence se frappe la poitrine

Nous avons ici fait notre devoir. On l'a là-bas souvent oublier.

Nous avons souvent crié, on ne nous a pas répondu.

Nous avons souvent tendu les bras, l'on nous a regardé comme des noyés.

Dans un avenir plus rapproché qu'on ne le pense, ceux qui aujourd'hui se croient les seuls puissants, s'apercevront peut-être, qu'un peu d'aide et d'encouragement, en colons et en paroles, donnés aux centres Métis et Canadiens-français de l'Ouest, en temps opportun, aurait pu contribuer énormément à conserver le prestige de notre nationalité non-seulement sur les bords de la Rivière Rouge mais même sur les bords du St-Laurent.

Union Nationale Métisse St-Joseph de Manitoba

Dimanche dernier a eté tenue à St-Vital, une assemblée des membres de l'Union Nationale Métisse St-Joseph de Manitoba.

A cette assemblée, une résolution de protestations contre certains articles publiés dans divers journaux; articles qui dénotent un esprit hostile à la Nation Métisse" fut présentée et adoptee.

Cette résolution se lit comme suit:

1er—Les membres de l'Union Nationale Métisse réunient en assemblée, proteste de la manière la plus énergique contre l'inexactitude et l'esprit malveillant qui se manifeste dans le récit des souvenirs de J. Hugh Macdonald publié dans le *Telegram* du 18 juillet.

2ièm—Ils protestent aussi énergiquement contre les déclarations de J. G. H. Bergeron publiées dans la "Gazette" de Montréal à la date du 12 juillet. Déclarations qui tendent à faire croire que la nation Métisse est décadante et sur le point de disparaître ou de retourner à la sauvagerie.

3ièm—Les Métis affirment leur confiance dans la vitalité de leur Nation, qui est plus forte que jamais et leur admiration sans bornes pour les actes de leurs pères dans le passé.

4ièm—Ils constatent que les injures et les inexactitudes publiées dans les divers journaux sont de nature à entretenir dans le publique les préventions malheureuses qui existent déjà contre la nation Métisse en général.

5ièm—En conséquence, ils nommeret un Comité qui aura charge de répondre aux articles submentionnés.

Les membres de ce Comité sont: MM. Roger Goulet, Président-Général, Guillaume Charette, Secrétaire-Général, Louis Lépine et C. Teillet.

La celebration de la Saint Jean-Baptiste

ET LE COURONNEMENT DE GEORGES V

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernière livraison, on a fait coincider cette année à Saint-Boniface la célébration de la fête nationale avec celle du couronnement de Sa Majesté Georges V, roi d'Angleterre. Cette double célébration a été très imposante. Nous voulons en donner le compte-rendu et faire ressortir les leçons pratiques qui s'en dégagent. La Société Saint-Jean-Baptiste, comme nous l'avons déjà dit, commémorait le quarantième anniversaire de sa fondation. Nous ne pouvons, faute d'espace, retracer ici l'historique de cette fondation ni redire les services qu'elle a rendus à la nationalité pendant ses quarante années d'existence, mais nous sommes heureux de renvoyer nos lecteurs à l'intéressante série d'articles que publie dans le *Manitoba* une plume consciencieuse et patriotique. Hommes et choses y revivent et entrent ainsi de plain pied dans l'histoire. Nul doute que l'auteur ne s'arrêtera pas avant que le monument des quatre décades ne soit complètement dressé. Ce monument constituera un phare lumineux qui éclairera l'avenir de la Société, en même temps qu'il fera briller d'un vif éclat les noms de nos gloires manitobaines et rappellera aux fils le sentier battu par leurs pères. Et quand la série sera terminée, nous formulons le vœu que la Société réunisse en faisceau ces pages éparses, les fasse réimprimer en plaquette et les distribue dans nos familles. Ce sera un acte de haut patriotisme et d'une portée beaucoup plus efficace pour le bien que les discours de la fête nationale, qu'on s'accorde à reconnaître comme absolument insuffisants à la réalisation des aspirations qu'ils expriment. *Verba volant scripta manent.* Le discours est le clou qu'un orateur enfonce à grands coups de marteau, mais la lecture faite dans le calme du foyer est la vis qui pénètre lentement et combien plus sûrement. La vis ne s'arrachera plus, tandis que tôt ou tard, et plutôt tôt que tard, le clou risque d'être rompu ou enlevé. C'est un fait d'ordre psychologique. Voilà pourquoi la presse,—sous ses diverses formes: livre, tract, jounal,—est devenue de nos jours une si grande puissance et l'auxiliaire indispensable de la parole parlé, soit que cette parole tombe de la chaire sacrée' soit qu'elle soit proféré au milieu de l'enthousiasme de nos célébration nationales.

Les cloches de Sain-Boniface.

L'Exposition de Winnipeg

La température favorable que nous avons eue depuis le printemps, l'espoir et l'apparence d'une bonne récolte, les exploits de l'aviateur Coffyn, le besoin de connaître, des spéculateurs qui veulent placer ici des capitaux ont contribué à faire de l'exposition de Winnipeg un grand succès.

Chaque jour il y eut foule.

On peut dire que pas un seul visiteur n'a été déçu

Les produits de la terre, les animaux de la ferme, les exhibits de l'art et de l'industrie, les travaux scolaires. tout dénotait un sol riche et fécond, un peuple intelligent et laborieux.

Dans le Département de l'Industrie laitière, un de nos compatriotes, M. G. Dumaine, de Saltel, Man. l'a emporté sur tous ses concurrents pour la qualité du fromage. M: Allaire, de St-Boniface, et M. E. Dubois, de Thibeauville ont aussi obtenu des prix.

Dans le département des exhibits scolaires, le couvent de St-Norbert détient le record: ses élèves ayant remporté environ une vingtaine de premiers et seconds prix. Les exhibits consistaient dans des travaux de classe et des travaux de science domestique qui ont excité l'admiration de tous les visiteurs.

Dans le département des fleurs M. J. H Clement a décroche un premier prix pour un superbe laurier.

Le programme des courses a été très intéressant. La course qui a été digne d'attention est celle de l'aéroplane de Coffyn, d'une automobile et d'une motocyclette. L'aéroplane arriva au but une seconde seulement avant la motocyclette. Celle-ci aurait certainement remporté la victoire si son conducteur, M J. Baribeau, n'avait pas été obligé de ralentir dans les courbes alors que l'aéroplane continuait à la même allure.

Comme dans les années passées, les dames patronesses de l'hopital se dévouèrent pour tenir les tables sur le terrain de l'exposition, et leur savoir faire leur excellent repas et la délicate attention de celles qui les servaient, y attirèrent une foule considérable.

Les journaux ont fait d'elles de grands éloges, mentionnant en particulier leur présidente, Madame Veuve J. H. O. Lambert. Ils ont aussi décerné des compliments bien mérités au "Manager" P. E. Beauchamp. Toutes les dames ont été d'un zèle sans égal. Les recettes nettes s'élèvent à un peu plus de deux milles piastres qui seront remises à l'hôpital.

LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

(Suite)

Le 24 juin 1879, le "Cheyenne" remontait la Rivière Rouge aussi allègrement qu'il le pouvait portant à son bord environ 200 excursionnistes de Winnipeg et de St-Boniface.

Au départ de la ville, la fanfare était venue les saluer par des airs joyeux. Les figures étaient souriantes et les cœurs contents. Le ciel seul était triste et morne: à peine les échos de la fanfare s'étaient-ils éteints, qu'il ouvrit toutes grandes ses cataractes et leur donna libre cours pendant la journée entière

Si l'on enferme des enfants un jour de pluie battante, leur esprit devient doublement tapageur, Je ne sais s'il en est ainsi pour la foule. Un fait certain, c'est que s'il fallait en juger par le 24 juin 1879, l'on pourrait conclure à l'affirmative. Les bons mots, les éclats de rire, les chansons, les chœurs patriotiques, la harpe du Sieur Taranto, le violon de son assistant, le pas cadencé des quadrilles et des cotillons, le mouvement des machines, le va-et-vient continuel de la foule, tout est bruyant, et contribue à faire trouver moins lente la marche du "Cheyenne".

C'est la célébration de la fête nationale. Saint-Norbert est le lieu du rendez-vous.

Sur le bateau. on remarqua les RR. MM. Cherrier et Dugas et le R, P. Gladu, O. M. I., MM. Taylor, consul américain, C. w. Radiger, Vice-Président de la Société St-George, G. McPhilips, Président de la Société St-Patrice, etc. Ces messieurs prennent large part à la gaieté générale.

Voici déjà St-Norbert. On consulte les montres. Hélas! il est trop tard pour célébrer la sainte messe. C'est un contretemps que tous estiment plus grand que la pluie. Et cependant, il pleut à boire debout!

La foule se disperse dans les maisons les plus voisines et apprécient l'hospitalité si cordiale de M l'abbé Ritchot, de MM Jos Turenne et Jetté. Quelques uns se rendent jusque chez M. V. Beaupré où l'on avait préparé un succulent banquet pour la Société St Jean Baptiste. Beaucoup d'appelés, mais peu de rendus", disait-on gaiement pour se consoler du désappointement général à la vue du petit nombre qui pouvait bénéficier de la générosité si grande de Madame Beaupré.

A trois heures, il y eut à l'Eglise, sermon patriotique prononcé par le Révérend Père Gladu, Le bon Père fut comme toujours, éloquent et pratique.

On chante ensuite un salut solennel du Très Saint Sacrement. Remarqués parmi les chantres: MM. Morache, Lévêque et Royal.

Vers les cinq heures, le bateau revint ramenant avec les excursionnistes M. l'abbé Ritchot, Chapelain de la Société.

Le retour s'effectua dans la même harmonie et la même entente que le trajet du matin.

Le 16 mai 1880, les membres de la Société furent convoqués en assemblée dans le but d'élire des officiers pour l'année courante et de considérer une lettre de M. J. P. Rhéaume, Président de la société St Jean Baptiste de Québec, invitant la Société de St Boniface à se joindre à eux dans la célébration du vingt cinquième anniversaire de la fondation de la société et au Congrès tenu à cette occasion.

Les officiers suivants furent élus:

Président Honoraire: Sa Grandeur Mgr Taché.

Président Actif: L'hon. Jos Royal, M. P.

1er Vice-Président: M. Alex. Kittson, M. P. P.

2ième Vice-Président: M. J. A N. Provencher.

3ième Vice Président: M. P. H Prince.

Chapelain: Rév. M. A A Cherrier.

Médecin: Dr F. Fafard.

Sec. Correspondant: M. Joseph Vaillée.

Asst. Sec. Correspondant: M. Antoine Gauvin.

Sec. Archiviste: M. P. F. Soucy.

Asst. Sec. Archiviste: M. Edmond Prince

Trésorier: M. George Couture.

Asst. Trésorier: M. Lazare Ferland.

Bibliothécaire: M. Joseph Beaudoin.

Commissaires Ordonnateurs: MM. Adjutor Gauvreau, Dolphis Bissonnette, J. B. Morache, et J. B. Joyal.

Bureau de direction: M. L. J. A. Lévêque, ex-Président, L'Hon M. A. Girard, sénateur, L'Hon. Maxime Goulet, Ministre d'Agriculture, M. A. A. C, LaRivière, M. P. P., M. Joseph Taillefer, M. P. P., M. George Roy, Député Secrétaire Provincial, MM. Félix Trudel, N. Germain, Senior, Anac'et Bissonnette, Edmond Marcoux, Alexis Degagné, Fidèle Mondor, A. H. Bertrand, François Gingras, Roger Marion. L'on nomma ensuite un comité chargé de choisir ceux qui devaient aller porter les vœux du groupe français de la Rivière Rouge à la Convention de Québec.

Ce comité choisit M. l'abbé A. A. Cherrier, Curé de St Boniface, M. T. A. Bernier, et M. Elie Tassé. Ce dernier se trouvait alors dans la province de Québec.

Inutile d'ajouter que ces Messieurs représentèrent dignement là-bas le Manitoba et le Nord-Ouest.

Les journaux du temps citent avec éloge un intéressant travail de M. T. A Bernier, de Winnipeg, sur la province de Manitoba.

PATRIOTE.

(A Suivre)

Une coquille

La semaine dernière nos typographes ont fait dire à "Testis" dans son rapport de la célébration de la Fête Nationale Métisse à Saint-Vital la phrase suivante: "M. le Chapelain, dans une éloquente réponse, remercia M. le Président de ce qu'il avait si bien traduit et si bien lu les sentiments de l'Union Nationale Métisse, puis il esquissa à larges traits le portrait idéal d'une nation travaillant à fortifier dans le sol de la patrie les *graines* de la foi catholique."

Il faut lire: les *racines* de la foi catholique.

A la demande de "Testis", nous sommes heureux de rectifier.

LA RÉDACTION.

Pelerinage a Ste Anne des Chense

Il y aura pèlerinage à Ste Anne des chênes mardi, le premier août prochain.

Départ de Winnipeg à 8 heures du matin.

Le convoi arrêtera à St. Boniface, Navin et Lorette. Retour à cinq heures du soir.

Passage aller et retour pour adultes $0.75, pour enfants 40 cts

On est prié d'apporter une collation.

Le nombre des billets est limité pour éviter l'encombrement. On voudra bien se les procurer chez le portier de l'Archevêché.

Par ordre,
Arthur Béliveau.

Chez Nous et Autour de Nous

—N'oubliez pas le pélerinage a Ste-Anne des Chênes mardi prochain.

—On demande une servante, S'adresser à Madame J. A. Charette, No. 169 Rue Dumoulin.

—Trouvé un anneau de clefs prière de les réclamer à nos bureaux et de payer les frais d'annonce.

—Madame Jugo Prendergast est arrivée la semaine dernière d'un voyage de quelques mois à Montréal.

—On demande une servante. S'adresser à Madame Henri Royal No. 39 Avennue Provencher, St-Boniface.

—M George Joyal annonce à ses amis et au public que samedi prochain, le 29 courant il sera rendu à son nouvel établissement, coin des rues Aulneau et Masson, St-Boniface.

—A partir de vendredi prochain le terrain du Collège sera fermé aux joueurs de Base Ball et antres pour le reste de l'année. Cette décision est prise à l'occasion des retraites sacerdotales qui vont avoir lieu au Collège.

—Des renseignements seront reçus avec reconnaissance par le département de l'Immigration M. Joseph Burke 178 Avenue Logan, Winnipeg, concernant la famille Pierre Riffard émigré de France au Canada en 1809.

—MM. Aimé Bénard M. P. P., et Arthur Boivin ont acheté pour un quart de million de dollars de terrain à St-François-Xavier. Les contrats ont été terminés hier. C'est la plus grosse transaction qui ait été faite par des Canadiens-français jusqu'à ce jour.

—M. Liguori Levasseur annonce au public de St-Boniface qu'il prend possession au 1er août de la "Barber Shop" de l'hotel St-George. Tout est neuf et de première classe. Les patrons seront servis avec attention. De plus, il prend aussi possession de la salle de billard toute renouvellée et de première classe. Votre patronage est sollicité.

—L'Archevêché désirerait avoir les numéros suivants du Métis. Manquent les 8, 9, 10, 11, 12e vols. 18e (année 1888-1889) 22e 1892-1893, manquent les 12 premiers numéros du Manitoba pour lequel nous paierons le gros prix. Manquent le vol. 24, 1894-1895 nous n'avons que les 7 premiers nos. vol. 26 (1896-1897) Il nous manque 1, 2, 10, 15. vol. 27 (1897-1898) 38, 57 manquent, vol. 30e (1900-1901) manque no. 27, vol. 39 (1909-1910) manque 38.

—Samedi le 9 juillet il y aura un grand concert donné par la Fanfare Ecossaise Canadienne du 91ièm Régiment. Cette fanfare est accompagnée d'un magnifique chœur de chant et de plusieurs solistes. Ils seront au Théatre Walker seulement pour samedi après-midi et soir mardi et mercredi prochain le programme sera tenu par Madame Liske une grande actrice. Les billets peuvent se réserver par malle immédiatement au prix de $2 00 au bureau du Theatre Walker.





Autel, foyer, drapeau

Trois mots qui ont dans les langues humaines une très grande importance, comme dans la vie des nations: autel, foyer, drapeau. L'autel, c'est la religion; le foyer c'est la famille et le drapeau, c'est la patrie. De ces trois mots, je n'en retiens qu'un seul—patrie, parce que ce mot comprend les deux autres.

Le drapeau, c'est l'image resplandissante de cette chose sacrée, si spéculative et si réelle à la fois, pour laquelle on vit et pour laquelle on meurt. Le drapeau c'est la patrie. Autel, drapeau, foyer; Religion, patrie; famille. Si de ces trois mots fascinateurs j'en voulais garder un seul en lequel je sentirais passer toute l'âme des deux autres, celui que je garderais, c'est Patrie. Et dans ces deux syllabes sacrées, je sens passer la chaleur de ma religion et de ma famille, de mon autel et de mon foyer.

La patrie n'est pas seulement la portion de terre dont les politiques et les conquérants ont tracé les limites et sur laquelle la Providence a placé mon berceau. La patrie ce n'est pas seulement la terre sacrée que nos ancêtres ont remué, des siècles durant, et qui garde, en ses entrailles, la fécondité de la sueur et du sang dont ils l'ont imprégné. Au-dessus des frontières géographiques, il y a d'autres frontières idéales qui renferment des choses plus sacrées que le sol. Il y a le corps; il y a l'âme de la patrie façonnée par une longue série d'ancêtres qui lui ont donné un pli traditionnel, une marque intime qui se manifeste au dehors dans le regard, la démarche, la parole, l'action, et qui la distingue des autres nationalités. L'âme de la patrie, une certaine façon de parler, de penser, de sentir, d'aimer, de jouir, de pleurer, exclusive à la race. L'âme de la patrie, faite de de toutes les âmes de nos pères, de tous leurs efforts, de toutes leurs peines, de tous leurs revers, de toutes leurs aspirations, de leur idéal. L'âme de la patrie, une accumulation séculaire de leur conception de la vérité, de la beauté, de la vie, conception qui diffère si profondément de peuple en peuple et qui les détermine.

Mais plus que tous les signes il en est un qui symbolise la patrie, c'est le clocher de notre pays natal parce que l'âme de la patrie est la religion de la patrie. La patrie, c'est le cimetière où dorment nos parents. La patrie, c'est la croix qui abrite leur tombeau. La patrie, c'est l'église où ils ont priés. La patrie, c'est le culte qu'ils ont aimé. La patrie, c'est l'autel de leur mariage et de leur première communion. La patrie, c'est le Dieu qu'ils ont aimé et invoqué ensemble. La patrie, c'est le Credo qu'ils ont récité. La patrie, c'est le catéchisme qu'ils ont appris et la foi dont ils ont laissé l'héritage. La patrie, c'est la religion.

C'est parce que la patrie est tout cela et plus encore que lorsqu'audessus de nos têtes nous voyons flamber les couleurs nationales, quelque chose de profond nous remue dans le cœur puis remonte jusqu'à nos yeux. Ces couleurs éclatantes éveillent à nos regards les images de tous les êtres qui donnent du prix à la vie, nos mères, nos foyers, nos croyances, nos gloires, notre passé et notre avenir.

Le foyer, ce sont deux cœurs que le même amour a chauffés et brûlés; ils s'appareillent et on ne les distingue plus. Les deux ne font qu'une famille. Le foyer est donc un signe, éminemment représentatif, un symbole parlant. Le drapeau n'a pas ce langage. C'est un signe de convention que nous nous sommes donné pour nous reconnaître. Le drapeau national, quand nous le voyons flamber, nous sentons venir à nos cœurs une chaleur, à nos yeux une fierté.

Drapeaux du passé qui ne flottez plus que dans nos souvenirs quelles qu'ainet été vos couleurs, vous m'êtes également sacrés, puisque vous racontez vos gloires!

MGR ROZIER.

Notice of Dissolution

Notice is hereby given that the partnership subsisting between us, the undersigned, as Mouvet & Co., of the City of St. Boniface has the day been resolved by mutual consent. All debts owing to the partnership are to be paid to Jules Mouvet at the said City of St. Boniface and all claims against the said partnership as to be presented to the said Jules Mouvet by whom the same will be paid.

Dated at the City of St. Boniface, the 7 day of June A. D. 1911.

C. Vampoulie
P. Simonot
J. Mouvet

Witness: J. A. Cusson.

Institutrice demandée

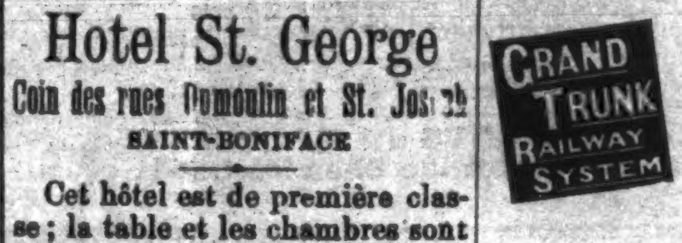
On demande une institutrice pour le district scolaire de Ste Elizabeth No 1072. Les applications devront être faites le ou avant le 31 courant.

Elie B. Rocan, Ptre.
Ste Elizabeth, Man

18 juillet 1911.









MANITOBA

La Terre des Bonnes Occasions

Voici seulement quelques-uns des avantages offerts par la province de Manitoba, prouvant que ceux qui désirent améliorer leur condition devraient chercher à s'établir dans son territoire

POUR LE FERMIER.

La fertilité du sol et ses conditions de climat ont donné à la province de Manitoba une renommée mondiale comme productrice du blè dur No. 1.

Aux fils de ces fermiers, la province de Manitoba offre une éducation agricole gratuite dans un collège agricole comme on n'en trouve pas de meilleur sur tout le continent américain.

POUR L'ARTISAN ET LE TRAVAILLEUR

Il y a des industries florissantes dans plusieurs villes qui progressent rapidement et le travail est bien payé dans toutes les branches de métier qui demandent de l'habileté ou non. Il y a une demande illimitée pour le travail.

POUR LE FINANCIER

Il y a du pouvoir électrique abondant à de bas prix pour les manufactures ou autres objets. Des terres fertiles. Des ressources naturelles variées et illimitées. Des facilités de transport suffisantes. Des villes nouvelles se développant rapidement. Tout cela offre au talent, au capital et à l'énergie des occasions et des rapports nulle part égalés et au-dessus des espérances les plus élevées.

Nous vous invitons tous à venir partager notre prospérité continue et notre grandeur future.

Pour plus d'informations adressez-vous à:

JAS. HARTNEY, 77 York St., Toronto, Ontario.
JOS BURKE, Logan Ave, Winnipeg, Manitoba.
A. A. C. LaRIVIERE, 22 Bâtisse de l'Alliance, Montréal Québec.
J. F. TENNANT, Gretna, Manitoba.

J. J. GOLDEN,
Député Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration.
Winnipeg, Manitoba

Un portrait compromettant

(Suite et fin)

—Qu'est-ce que cela signifie? Partagé entre l'indignation fraternelle et une vague appréhension, Fraser tournait et retournait le portrait dédaigné, souriant dans son cercle d'or, quand un ressort jouant sous son doigt nerveux, découvrit une seconde miniature, masculine celle-là, représentant un hussard aussi... mais un hussard d'Angereau, avec ses cadenettes et son air vainqueur qui avait dû faire florès... sour le Directoire! Entre les deux était un cœur enflammé, avec cette devise:

"A mon Edgar pour la vie!

Quand on s'appelle Frédéric!

La déconvenue du pauvre fiancé était donc fort compréhensible et sa colère bien légitime! Furieux et dépité, il eût voulu mettre en pièces Edgar et sa belle mais ce procédé à la housarde était indigne des chancelleries, et il se borna à les renvoyer à l'éditeur responsable avec quelques lignes assez peu diplomatiques.

Il n'était pas encore remis de cette chaude alerte, quand on annonça le major Fraser.

Comment avait-il l'audace de se représenter devant lui? Quelle excuse allait-il invoquer? Ne devait-il pas être couvert de confusion?

Non; un peu contrit, mais plutôt amusé de l'aventure, Henri aborda, le sourire aux lèvres, son pseudo-beau-frère, très gourmé.

—Inutile de vous dire, mon cher comte, que j'ignorras absolument que ce médaillon fût double.

—Je l'espère pour vous, monsieur.

—Ma sœur en est encore moins instruite.

—Ceci est plus difficile à croire.

—...Vu que ce portrait n'a jamais été le sien.

Et, très franchement, il confessa son étourderie, réparée tant bien que mal par une supercherie dont il ne prévoyait pas les conséquences.

Le comte l'écoutait avec une incrédulité visible.

—Tout cela est fort bien imaginé, monsieur, et je rends hommage à l'ingéniosité de votre esprit, mais, après ce malencontreux incident, vous devez le comprendre, il m'est impossible de ne pas garder quelque défiance et d'accorder pleine créance à cette nouvelle version.

—Vous doutez de ma parole?

—Je préférerais une preuve,

—Ces costumes ne vous montrent ils pas l'époque de cette peinture?

—Vous me les avez expliqués par un bal costumé.

—Cette jeune fille n'a guère plus de seize ans; ma sœur en a vingt-deux.

—Vous m'avez dit que ce portrait remontait à plusieurs années.

—Enfin, monsieur, vous pouriez constater vous-même de visu une certaine différence avec l'original.

—Tous les peintres ne font pas égament ressemblant et je craindrais de ne pouvoir vaincre mes préventions.

—On peut écrire à Lié-Périn.

—Existe-t-il encore? Et son témoignage serait-il probant?

—En vérité, monsieur, vous me désespérez, dit Fraser avec émotion, et n,aurais jamais cru que ma légèreté pût entraver ainsi le bonheur de ma sœur.

—J'en suis aussi marri que nous, car, je ne vous le cache pas, tout ce que j'ai oui dire de M. Fraser, de sa beuté, de son esprit, me faisait grandement désirer de venir votre beau-frère, mais on ne doit pas soupçonner sa femme, et je ne saurais éviter une arrièrepensée capable d'empoisonner notre vie à tous deux.

—Maudite soit ma sottise et maudit ce portrait!s'écria le major avec emportement, en jetant sur la table le délicat bijou.

Sondain, il s'en saisit de nouveau et l'examina attentivement. Le choc avait détaché le cœur enflammé de son alvéole et, cachée jusque-là par le cercle d'or, une date appraissait à la suite de la devise: 1790.

—A cette époque, monsieur, ma sœur n'était pas née, dit gravement Henri, et cette dame est probablement grand'mère à cette heure.

La preuve était fait et le mariage eut lieu un mois après.

La jeune comtesse connut-elle le danger qui avait menacé son bonheur? La tante pardonna-t-elle à son étourdi de neveu? Le médaillon demeura-t-il dans la famille?

En tout cas on peut l'admirer aujourd hui à l'exposition des miniatures du XVIII siècle, sous le numéro 381. C'est le portrait de M. Férey, fille d'nn capitaine du roi, et sœur du général de division, tué à la bataille des dragiles, en 1812.

Elle mourut fille.

Qu'est devenu le hussard d'Angereau?

H-A DOTELLAC.

Billet du Dimanche

Suite de la 1ère page

l'école, ou ies font le régal de nos distributions de prix, c'est la note de belle-humeur qu'on emporte de nos assemblées populaires; ce sont nos airs canadiens qui font le charme de nos séances de collège.

N'est-il pas vrai qu'il nous passe des frissons de patriotisme et d'enthousiasme lorsque l'on entonne:

O Carillon, je te revois encore
Ou encore
O Canada terre de nos aïeux
Ou bien
Chantons le peuple canadien,
Toujours loyal, toujours content.

Si on ne chante pas, on boit des yeux et des oreilles toutes ces mélodies qui sont si canadienne. On s'en pénètre, on les enfonce dans les cellules les plus reculées de notre mémoire; elles remuent les fibres les plus secrètes de notre être.

Dans nos réunions de familles la chanson canadienne fleurit sur toutes les lèvres, germe dans tous les cœurs.

Fait-on du canotage, va-t-on se baigner. Vous connaissez cele qu'on chante:

Youp, youp, sur la rivière,
Vous ne m'entendez guère.
Youp, youp, sur la rivière,
Vous ne m'entendez pas.

Une chanson du pays a un charme secret, indéfinissable, elle évoque tant de si bons souvenirs qui se rattachent tous à la chaine du passé qu'on a vécu.

Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai.

Et on ne les oublie jamais, oh! non jamais, nos chansons. Tous les cœurs vibrent à l'unisson lorsqu'on entend les fanfares attaquer:

Vive la Canadienne,
Vole, mon cœur vole.

Oui, vole mon cœur! Vole au foyer, vole à l'école, vole à l'église, vole chez nos parents et nos amis. Vole vers tout ce qui est grand, tout ce qui est beau, tout ce qui est vrai, tout ce qui est bien.

Pardonnez-moi, amis lecteurs, si je fais tant voler ce cœur. C'est une réminiscense d'une parole que j'ai entendue déjà. Puisse cette idée réflexe faire le même effet dans nos cœurs.

• • •

Chansons importées de France par nos ancêtres, chansons du terroir, chansons de Botrel, romances, ou berceuses que nos mères chantaient en nous endormant, le canadien est gai par nature et aime à chanter. Il chante sur la route poudreuse par les clairs de lune, ou le jour dans les champs il mêle sa voix à celle des oiseaux.

La bonne chanson n'engendre pas la mélancolie et n'empoisonne pas l'imagination. Chantons, c'est une détente qui nous fait vite reprendre le cours normal de notre expansion naturelle.

Nos airs canadiens ont quelque chose comme un cachet de simplicité charmante, naïve et distinguée à la fois. Ce n'est pas l'air américain, la chanson à la mode qui ne dure que l'espace d'une saison pour entrer dans l'oubli. Non! nos airs canadiens sont presque de la musique classique, si je puis m'exprimer ainsi, puisque le bon goùt les fait survivre au-delà de toutes les différentes époques de notre histoire nationale.

Nos airs canadiens, c'est comme "la brise qui passe sur la misère humaine".

Et dire que nos adversaires, les englobeurs, les anglomanes veulent nous eulever ce dépot sacré.

Mais nous de leur dire:

"Va-t-en voir s'ils s'en viennent!"

BELLE-HUMEUR.

—Si vous avez besoin d'un lot à bon marché voyez C. A. Gareau ou si vous voulez une maison construite à votre goût et à des termes très faciles voyez M. C. A. Gareau, St-Boniface.